

Poitiers, 22 juillet 2018

Marc 6:30-34

Chers frères et sœurs,

Les plus anciens se souviennent de cette émission de radio de José Artur sur France Inter dans les années 1970 qui s'appelait "Qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de vous". D'autres ont repris ce titre depuis d'ailleurs. Ce titre l'adaptation d'une citation de l'opéra-comique Galathée de Victor Massé en 1852, "Qu'il est doux de ne rien faire quand s'agite autour de nous."

Cette période de vacances, au moins pour ceux qui sont en vacances, pousse à ne rien faire, le farniente, pour reprendre un mot italien.

C'est ici l'ordre de Jésus à ses disciples, revenus de leur tournée missionnaire qui les a tant surpris : "Reposez-vous un peu !"

Ils sont dans l'euphorie du succès de leur mission. On pourrait comparer ça à l'état d'esprit de nos joueurs de foot rentrant de Russie. Ils ont tant de choses à raconter, tant de sentiments à partager.

Et Jésus leur dit de se mettre de côté, à l'écart, de laisser tout ça se remettre en ordre dans leur tête et dans leur cœur, et de se reposer un peu. Au moins un peu.

Comme les joueurs, ils étaient entourés de tant de gens, qui allaient et venaient, qui venaient et repartaient, tant de sollicitations, utiles ou inutiles, à tel point qu'ils ne trouvaient pas le temps de manger, pas le bon moment où ils auraient pu se restaurer un peu. Jésus les emmène en bateau, moyen efficace et discret. Oui mais voilà, pas si discret que ça. Il y en a qui les ont vu. S'ils avaient eu des téléphones mobiles, ils auraient pris des photos et les auraient mises en ligne. Même si, des barques quittant ce petit port de pêche, il devait y en avoir d'autres. Or, voilà que certains les ont reconnus. Pas besoin d'une diffusion sur les réseaux électroniques.

Finie la discrétion, finis les lieux déserts. A tel point que la foule est là, au bord de l'eau, qui les attend.

Ils ont peut-être pu se reposer un peu, un petit peu.

Jésus, lui, ne se met pas en position de repos. Jésus reste attentif à la foule, à tous ces gens sans berger, et lui le bon berger se met à les enseigner. Jésus ne met pas ses émotions en sommeil. En voyant la foule, il est ému de compassion.

Rappelons un peu le contexte.

L'épisode précédent nous raconte l'envoi des apôtres en mission, avec seulement bâton, sandales et tunique, et comment le succès était au rendez-vous.

L'épisode suivant est la première multiplication des pains. Il fallait nourrir cette foule.

Entre les deux, ce court, très court moment de répit dans la vie et le ministère des apôtres.

Quelques petites remarques sur ces versets.

Un préfixe verbal grec marque un parallèle entre les apôtres et la foule. Les disciples se rassemblent, se réunissent autour de Jésus. Et la foule court, concourt dans le sens court ensemble, rassemblée, vers ce Jésus qu'ils recherchent, parce qu'ils sentent, parce qu'ils savent confusément qu'il est celui qui peut leur apporter quelque chose, ce qui leur manque. Ils sont une foule, mais chacun promène son désert intérieur. Ils sont comme les apôtres, ils ont besoin de repos, de repos de l'âme, ils ont besoin de nourriture, de nourriture terrestre et spirituelle.

Le mouvement perpétuel de la foule autour de Jésus et de ses disciples me rappelle un autre mouvement perpétuel, de montée et de descente, celui des anges sur l'échelle de Jacob. Nous sommes encore ici à un moment important de communication entre Dieu et les hommes, entre Jésus et la foule, de communion. Et encore ce même préfixe de rassemblement, de relation.

Ce que Jésus dit à ses apôtres, d'aller à l'écart dans un lieu désert, me rappelle cette recommandation qu'il leur fait quand il leur explique comment prier : "Quand tu pries, entre dans la pièce la plus retirée, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra." Rappelons-nous aussi toutes les occasions où Jésus lui-même se met à l'écart pour prier, jusqu'au jardin de Gethsémani. Certains prétendent se reposer, se détendre dans le bruit et le mouvement. On peut peut-être parler de communion mais alors toute communication est rendue impossible. Toute écoute est noyée.

Le repos n'est pas tant, comme on le dit aujourd'hui, pour se ressourcer, pour se retrouver, mais bien pour communiquer avec Dieu et pour recevoir de lui. Ce n'est pas en regardant dans un miroir, vers notre être intérieur mais en regardant à Dieu que nous repartirons. C'est de lui et de lui seul que nous pouvons recevoir la force d'aller de l'avant, de continuer.

De plus, à l'exemple de Jésus, la prière n'est pas seulement un moment de repos et de recharge des batteries, c'est aussi un moment de lutte, de combat. Les moments de solitude peuvent aussi être ceux où le croyant est le plus vulnérable s'ils se passent loin de Dieu, à l'écart de Dieu au lieu d'être à l'écart avec Dieu.

Le stress, la foule, les demandes et sollicitations incessantes peuvent épuiser, déconcentrer, démoraliser. Un autre passage me revient : Le prophète Esaïe fait un reproche au peuple : "C'est en faisant demi-tour et en vous reposant que vous seriez sauvés, c'est dans la tranquillité et la confiance que serait votre force. Mais vous ne l'avez pas voulu." Le calme, la confiance, au lieu de l'excitation et de la méfiance, voilà ce que Dieu attend de nous. Ecouter Dieu dans le calme d'une rencontre personnelle, et aussi communautaire.

Vous savez certainement que le bateau est l'image qui a été retenue pour le Conseil Œcuménique des Églises. Il représente l'Église, et le mât est une croix, Jésus est dans la barque. Mais, si l'Église est cette barque qui permet un moment de compagnonnage avec Jésus, de communion, cela ne fait que toujours nous ramener au bord, vers la foule, vers ceux qui sont sans berger. Serons-nous assez reposés, rechargés, pour être capables de nous émouvoir comme Jésus l'a été ? Parce qu'à la fin de ce culte, vous accosterez. A la fin de ce culte, vous vous retrouverez dans le remue-ménage des allers et venues. En espérant que vous trouverez le temps, le bon moment pour une nourriture spirituelle. Et cette barque, est-elle remarquée dans notre monde ? Est-ce qu'on cherche où elle va ? Est-ce même possible de savoir où elle va ? Quelle est la destination de notre barque ? Trouverons-nous la plage déserte ou bondée ? Si nous ne sommes pas une réponse pour des brebis sans berger, notre présence leur suscite-t-elle au moins des questions ? Se précipite-t-on sur nos lieux de présence ?

N'oublions pas que, comme les apôtres dans l'épisode précédent, nous sommes aussi envoyés en mission. Comme eux il nous faut dépendre entièrement de Dieu, ne pas attendre d'avoir suffisamment de bagage, de préparation, de maturité spirituelle. Une tunique, des sandales et un bâton suffisaient aux apôtres. Pour le reste, ils comptaient sur Dieu. Ils y sont allés. A notre tour de faire ce pas de la confiance, ce bond dans le témoignage.

Il y a pourtant un piège à éviter. Il ne faut pas se laisser emporter par l'activisme. Il ne faut pas se laisser griser par ce qui a été accompli. Parce qu'en fait, cela a été accompli par Dieu lui-même. De temps en temps un moment de pause, un peu de repos, à l'écart de la cohue, pour réaliser que nous ne sommes que des serviteurs, des serviteurs fidèles, sans doute, mais aussi des serviteurs inutiles parce que c'est toujours Dieu qui agit.

Et à l'inverse, il ne faut pas nous laisser désespérer par des échecs patents ou apparents. Si ce combat est le nôtre, c'est aussi et surtout celui de Dieu et de l'Esprit. Gardons notre confiance envers celui qui nous a appelés au salut, mais aussi et surtout à son service.

Le repos nous remet à notre place et en même temps nous remet en selle. Le repos est une nécessité. Au point que c'est l'une des 10 paroles de la Torah. "Tu te reposeras le 7e jour". Se reposer, c'est oser s'en remettre à Dieu. C'est oser placer en lui notre confiance. Et c'est aussi compter sur lui pour la suite, pour les autres foules, les autres cohues, les autres brebis sans berger, les autres contacts, les autres rencontres, les autres choses à enseigner, encore et encore.

La vie chrétienne, la vie de disciple du Christ, est à la fois contemplative, faite de repos et de prière à l'écart, et à la fois active dans la rencontre, l'écoute, l'action, l'enseignement, le soutien, la nourriture.

Durant leur période de formation, d'apprentissage aux côtés de Jésus, les disciples sont passés par tous ces moments. Nous sommes à la même école. Nous avons leur témoignage et celui de l'Église de tous les temps et de tous les lieux. Nous sommes accompagnés par l'Esprit promis.

Sachons prendre du temps à l'écart pour nous reposer, pour écouter Dieu. Sachons aller vers les autres, sans s'encombrer de tant de choses, pour les écouter et se laisser guider par l'Esprit dans le témoignage en paroles et en actes. Les deux simultanément et successivement.

Amen.